

Les médias classiques ont la peau dure

Ainsi, et pour répondre aux divers besoins de l'information, tout un réseau journalistique a pris naissance et s'est fait des ramifications on-line. Pour mieux se situer sur les données de ce secteur en herbe, l'IPSI a organisé, samedi dernier, une rencontre sur: "le cyber-journalisme: les acteurs et les pratiques".

Ce thème fait partie du Master spécialisé dans les Technologies de l'Information et des Communications.

Les discussions de la rencontre ont eu pour objet deux volets: d'une part, la stratégie des moyens d'information traditionnels en Tunisie, en matière de cyber-journalisme et, d'autre part, les perspectives des multimédias et de leurs ramifications,

surtout qu'elles sont très prisées par le public et qu'elles touchent tous les aspects de la vie socio-économique.

Les divers intervenants se sont accordés pour estimer que ce secteur en est encore à son stade préliminaire, que ses contours ne sont pas encore bien tracés. Il ne représente pas encore un danger pour les médias ordinaires, c'est plutôt un moyen de publicité et de vulgarisation pour eux. Il a été aussi signalé que le cyber-journalisme tunisien est très faible, même, comparativement aux autres pays du Maghreb. La qualité du produit local ne permet pas de concurrencer les médias électroniques étrangers. Elle permet juste de relier notre communauté étrangère à la Tunisie, vu que les autres vecteurs médiatiques sont faiblement diffusés. Selon le directeur de



L'IPSI a formé des étudiants en cyber-journalisme, qui n'ont pas trouvé encore d'emploi.

l'IPSI, M.Hamdane, une problématique se pose sur les moyens de faire face à ce nouveau moyen d'information: Faudrait-il le développer pour donner une meilleure image de la Tunisie? Faudrait-il plutôt le cerner et le réglementer?

M.Hamdane pense que le

meilleur moyen de traiter ce nouveau phénomène médiatique consiste à le promouvoir et y trouver ses repères. Il a ajouté que l'IPSI a formé des étudiants en cyber-journalisme, qui n'ont pas trouvé encore d'emploi. L'espace du cyber-journalisme est encore très réduit.